

ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958...

MARIA CALLAS, PARIS 1958 – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf**, qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.



CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis de cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?

TOM VOLF : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.

A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été

ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.

Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.

Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre. L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.

Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène... ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria

Callas, s'inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?

TOM VOLF : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l'ouverture de l'Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l'événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l'entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d'assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l'audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s'agit du nouveau caprice d'une interprète difficile. L'affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d'Italie, huée par le public.

Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d'une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l'accueil qui lui est alors réservé. C'est son premier contact avec les Français : elle n'oubliera jamais.

Pour l'heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York ... Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu'elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s'inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d'autant plus essentielle qu'elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s'était jusque là illustrée : Rome, Milan, Londres, New York... A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d'airs d'opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette... ; une seconde partie comprenant tout l'acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.

L'impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l'Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu'elle chante Médée l'année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l'Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l'écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu'est ce que le film révèle de l'art de Maria Callas ?

TOM VOLF : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.

Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.

Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage... Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.

A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi qui chantera Scarpia.

CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?

TOM VOLF : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est

le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde. La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

Propos recueillis en octobre 2023

Photos © Fonds de dotation Maria Callas

au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023

:

LIRE aussi notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3 décembre 2023 : <https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/>

[CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma \(les 2 et 3 décembre 2023\)](#)

CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023) : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/>

[CRITIQUE, opéra. PARIS \(Opéra Garnier\), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca... \(version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023\).](#)

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » (1 cd Prima classic).

ENTRETIEN avec MARINA REBEKA à propos de son nouvel album « Essence » : soit la quintessence de l'art vocal dont elle est seule à incarner l'excellence, de Bellini à Puccini. L'étendue de la tessiture, sa virtuosité aiguë, le spectre expressif qui va de Bellini à Puccini, soit du belcanto au vérisme, sans omettre le répertoire français rappellent l'étoile Callas... **Grand soprano colorature**, agile autant que dramatique, la cantatrice lettone est aujourd'hui au sommet de ses possibilités, révélées, incarnées par une quarantaine de

personnages qu'elle chante sur scène avec passion, agilité, nuances. Pourtant, les projets à venir sont nombreux encore, et la palette des héroïnes lyriques, riche de défis et conquêtes à venir... Quels sont les rôles qui l'ont marqué à ce jour, quels sont ceux qu'elle aimerait chanter sur scène ?

Comment évolue sa voix et comment s'est déroulé l'enregistrement d'Essence ? Marina Rebeka éclaire son travail de cantatrice à travers un enregistrement superlatif.

CLASSIQUENEWS : Que représente pour vous ce programme ESSENCE à ce moment de votre carrière ?

MARINA REBEKA : Le nom de cet album dit tout – fondamentalement, c'est l'essence du répertoire de soprano le plus connu que je peux jouer en ce moment, et que je vais jouer à l'avenir.

D'une certaine façon, l'album me rappelle la manière dont je me suis familiarisé avec l'opéra – mes premiers albums CD les plus aimés, quand j'avais 13 ans, étaient des compilations des meilleures arias de soprano par plusieurs cantatrices parmi les plus étonnantes alors : Montserrat Caballe, Maria Callas, Joan Sutherland, Kiri Te Kanawa, Renata Tebaldi et Beverly Sills. Donc, pour moi aujourd'hui, c'est une grande responsabilité et un grand honneur de présenter un projet aussi significatif, en gardant également à l'esprit que je serai inévitablement comparé à mes plus grands collègues.

CLASSIQUENEWS : Quels sont ceux que vous avez déjà chantés sur scène ?

MARINA REBEKA : J'ai chanté : « Madama Butterfly », Mimi et Musetta de Puccini dans « La Bohème ». Au moment où je vous réponds, je réalise que ce programme est surtout un aperçu des rôles qui m'attirent : Tosca, Lisa, Mefistofele, Rusalka, La Wally, La Rondine, Adriana Lecouvreur sont des rôles passionnants et exigeants !

« J'ai déjà refusé Tosca, 7 fois... »

A black and white portrait of Marina Rebeka, a woman with dark hair and blue eyes, looking slightly to the right. The word "ESSENCE" is written in blue capital letters across the top of her head.

ESSENCE

MARINA
REBEKA

MARCO
BOEMI
WROCŁAW
OPERA
ORCHESTRA

PRIMA
CLASSIC

CLASSIQUENEWS : Justement quels sont ceux que vous aimeriez incarner demain sur scène ?

MARINA REBEKA : Je commencerais par La Rondine et Rusalka. Ces deux-là cadreraient parfaitement avec mes capacités techniques actuelles. Tosca et Adriana sont deux personnages qui incarnent une diva de l'opéra. Qui est-elle ? Une humble servante qui met les paroles de Dieu dans l'esprit des gens ou une femme ambitieuse, sûre d'elle-même ? Les deux sont vraies, passionnées, jalouses et toutes les deux sont de grandes amoureuses.

J'ai déjà refusé Tosca 7 fois, malgré la demande de grandes maisons lyriques. Pourquoi? Je suppose que je veux être complètement mature et prête à l'incarner. Je suis sûrement capable de chanter ce rôle maintenant, mais je sens que j'ai besoin de plus de défis techniques et de jeu pour développer mon art avant d'affronter Tosca.

J'adorerais chanter Lisa dans « La Dame de Pique » de Tchaïkovsky, un personnage à la fois charmant et bouleversant. Une personne qui comprend pleinement son cœur, qui est prête à admettre qu'elle aime un Allemand même si elle est fiancée à un autre homme.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quels types de rôles ?

MARINA REBEKA : Je dirais que je suis un grand soprano lyrique avec coloratura, une spécificité que je compte garder longtemps. En ce moment mon répertoire concerne principalement Verdi (Otello, Simon Boccanegra, Aida, Don Carlo, Trovatore, Due Foscari, Battaglia di Legnano, Ernani, Giovanna d'Arco, I Vespri siciliani, etc...) ; dans le registre dramatique et bel canto, il concerne les Reines de Donizetti (Borgia), les héroïnes de Bellini (Norma) ; celles de Rossini (Guillaume

Tell, Armida, Semiramide, Ermione) ; j'ajoute aussi plusieurs autres rôles qui me sont chers : Tchaïkovski (Eugeny Onéguine), Dvorak (Rusalka), Leoncavallo (Pagliacci), Weber (Freischütz). Quant à Puccini, je n'ai affronté que quelques personnages, laissant le reste de son art « pour le désert ». En ce moment, mon répertoire couvre 40 rôles principaux ; il est possible de les retrouver sur mon site Web. Je crois profondément que chaque nouveau rôle vous enrichit en tant que personne et en tant que chanteur. Il est donc essentiel pour le développement artistique d'étudier continuellement de nouveaux répertoires (opéra, musique symphonique et musique de chambre). Je suis très heureuse et chanceuse de pouvoir relever de nouveaux défis.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous développé une sorte de partenariat avec certaines scènes ou théâtres ? Pour quels projets ?

MARINA REBEKA : J'ai beaucoup travaillé à l'Opéra de Vienne ; j'adore la ville ; le Théâtre lui-même et les gens qui y travaillent, le public. Je me sens très lié à cette maison. Le second lieu est certainement Paris. C'est une ville éternelle de culture, de style et de beauté intemporelle. J'y ai réalisé plusieurs projets et je développe une relation forte avec le TCE et le Palazetto Bru Zane avec qui nous avons enregistré La Vestale. J'adore travailler en France. Probablement Vienne et Paris sont deux villes dans lesquelles j'aimerais vivre dans le futur.



Une autre maison spéciale pour moi est La Scala à Milan qui a une histoire impressionnante et un public très caractéristique qui manifeste son exigence : tout ce que vous chantez y est analysé mot par mot, comparé aux documents historiques et même critiqué publiquement pendant la performance. Bien sûr, cela met une certaine pression sur l'interprète, mais une fois que

le public se lève comme après, par exemple, mon récital – je sais que j'ai été profondément comprise, écoutée et honnêtement appréciée. Non pas qu'à Paris ou à Vienne je ne l'étais pas, mais les Italiens à La Scala (soi-disant les fameux « loggionisti », ces mordus d'opéra qui ne laissent rien passé si un chanteur n'est pas à la hauteur de leurs attentes) sont très difficiles à satisfaire. Néanmoins, Milan en tant que ville ne m'inspire pas. Mon cœur se trouve à Vienne, Paris, Rome et, sûrement, en Espagne où j'ai déménagé dernièrement.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur cet enregistrement Essence, un souvenir particulier ?

MARINA REBEKA : Oh, il y en a quelques-uns. Au début de l'enregistrement, j'ai réalisé qu'il y avait plus d'instruments que nécessaire dans la partition. Ces instruments supplémentaires étaient... des chaises grinçantes ! Nous nous sommes donc arrêtés et l'incroyable équipe de l'opéra de Wroclaw a examiné chaque chaise de l'orchestre en y mettant de l'huile, en sautant dessus et en contrôlant que cela ne faisait aucun bruit... Comme vous le savez, les

musiciens bougent lorsqu'ils jouent passionnément.
Le soin à réparer tout cela fut très professionnel ; il a montré l'implication de tous pour réaliser ce projet.
Aussi, au départ il y avait deux de mes collègues qui devaient porter cette aventure discographique, mais ils ont dû annuler leur participation et au dernier moment, j'ai enregistré seule. Ma plus grande gratitude va à mon ami et baryton, l'incroyable Mariusz Kwieczen, qui était intendant de l'Opéra de Wroclaw à ce moment-là : il a cru dans le projet et a soutenu cet enregistrement. Le résultat s'offre à vous aujourd'hui.

Propos recueillis en novembre 2023

CD « Essence » / notre critique :

[CRITIQUE CD événement. MARINA REBEKA : Essence. Récital lyrique : Puccini, Giordano, Leoncavallo, Cilea, Boito... \(1 cd Prima classics\)](#)

LIRE aussi notre **critique du cd La VESTALE de Spontini avec Marina Rebeka** :

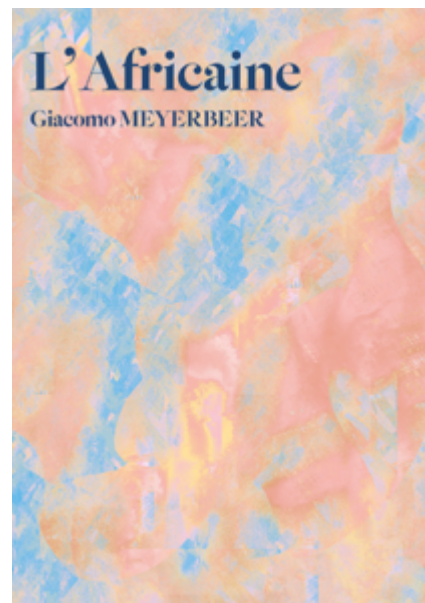
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-spontini>[i-](#)

[la-vestale-version-originelle-1807-rebeka-extremo-christoyanis-2-cd-palazzetto-b-zane-coll-opera-francais-juin-2022/](#)

[CRITIQUE CD événement. SPONTINI : La vestale \(version originelle 1807\). Rebeka, Extremo, Christoyanis \(2 cd Palazzetto B-Zane – coll. Opéra français, juin 2022\)](#)

**ENTRETIEN avec KARINE
DESHAYES, à propos de
L'Africaine de Meyerbeer, à
l'Opéra de Marseille**

Opéra de MARSEILLE – ENTRETIEN avec KARINE DESHAYES, à propos de L’Africaine de Meyerbeer. Pour lancer sa nouvelle saison 2023 – 2024, l’Opéra de Marseille poursuit son cycle passionnant dédié à Meyerbeer. Après Les Huguenots qui refermaient la saison passée, voici L’Africaine, grand opéra oublié et pourtant drame passionnel et historique d’où surgit comme un diamant brut et noir, la sublime Selika, personnage central qu’incarne **Karine Deshayes** à partir du 3 octobre prochain...



Le personnage bouleverse par sa force morale comme par sa fragilité ; c’est une prise de rôle attendue qui confirme la cantatrice dans les emplois de grands sopranos, tragiques et romantiques...

CLASSIQUENEWS : Pouvons-nous évoquer les rôles mémorables que vous avez chantés à l’Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : La première fois que j’ai chanté à Marseille, c’était en 2013 pour *La Straniera* de Bellini (le rôle d’Isoletta), avec Patricia Ciofi et Ludovic Tézier (en version de concert). Se sont succédés ensuite *I Capuleti e i Montecchi*, toujours de Bellini (rôle de Romeo), *La Donna del lago* et *Elisabetta Regina d’Inghilterra* de Rossini, *La Reine de Saba* de Gounod, et enfin, la saison dernière, [le formidable rôle de Valentine des Huguenots de Meyerbeer.](#)

CLASSIQUENEWS : Qu’a de spécifique le personnage de Sélika, rôle central de L’Africaine de Meyerbeer ?

KARINE DESHAYES : Le rôle de Sélika est passionnant. À l’origine Cornélie Falcon qui a créé le personnage de Valentine dans *Les Huguenots* en 1836 devait créer ensuite

celui de Sélika. Mais entre-temps elle perd sa voix, tandis que l'écriture de l'ouvrage est plus longue que prévue. La première version du livret déplaît au compositeur. *L'Africaine* n'est créée qu'en 1865, après une longue genèse de 30 ans. C'est finalement Marie Sasse, qui avait le même type de voix que Falcon, qui assurera la création du rôle de Sélika.

L'Africaine est un ouvrage très ambitieux mais aussi grave : comme ils avaient dénoncé dans *Les Huguenots*, la barbarie de la Saint-Barthélemy, Meyerbeer et Scribe critiquent, dans *L'Africaine*, l'esclavagisme. Cela sur un fond historique qui mêle colonialisme et religion.

Souvent, les héroïnes de Meyerbeer ont un fort tempérament. Sélika, tout comme Valentine, est une femme forte, comme d'ailleurs Inès, le second personnage féminin tout aussi important. Sélika et Inès vont successivement sauver par amour la vie de Vasco. Comme Valentine qui, par amour, change de religion, trahissant son clan et sa famille...

Si au début de l'ouvrage, Sélika paraît en esclave (bien qu'elle ose répondre avec fierté, ce qui lui est reproché), les actes IV et V dévoilent et soulignent sa vraie nature : c'est une reine.

Sur le plan vocal, Meyerbeer utilise toute l'étendue de la tessiture, et cela pour tous les personnages. C'est un rôle exigeant, avec toutefois moins d'aigus que pour Valentine (un seul contre-Ut !). Meyerbeer puise dans le , tandis qu'il annonce Delibes avec *Lakmé*. On entend également Berlioz et Gounod. Meyerbeer était un précurseur.

Deux airs se détachent : la *berceuse* du II dont le thème revient trois fois, alterné avec les passages où Sélika exprime ses doutes, son impuissance car c'est une amoureuse malheureuse : Vasco est davantage préoccupé par sa gloire que par l'amour qu'éprouve pour lui Sélika. L'air qui dure près de huit minutes se conclut par une grande cadence *a cappella* tout

à fait belcantiste.

Puis, il y a le tableau final de l'Acte V où Sélika est tout le temps en scène. Après son duo avec Inès dans lequel les deux femmes qui aiment Vasco se confrontent avec respect, Sélika accepte par amour de renoncer, sauvant ainsi la vie des deux amants qui avaient été condamnés à mort. Alors qu'Inès et Vasco quittent l'île où se déroule l'action, Sélika se suicide en respirant le parfum des fleurs de l'arbre de la mort, le mancenillier. C'est une grande scène de folie, d'autant plus tragique que son « second », Nelusko, qui est amoureux d'elle mais qui ne peut la sauver, meurt à ses côtés.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ?

KARINE DESHAYES : J'ai toujours le même ambitus, mais avec le temps je suis plus à l'aise dans l'aigu, ce qui me permet d'aborder d'autres rôles. Chez Rossini, je passe ainsi du *buffa* au *seria* ; chez Mozart, je passe des rôles de travestis et de soubrettes à des rôles « nobles », c'est-à-dire de Zerline à Donna Elvira, de Cherubin à la Comtesse ou encore de Sesto à Vitellia. Je chante aujourd'hui les grands rôles belcantistes, mais aussi les compositeurs romantiques français.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont vos relations avec Maurice Xiberras, le directeur de l'Opéra de Marseille ?

KARINE DESHAYES : Travailler à l'Opéra de Marseille est d'autant plus passionnant que Maurice Xiberras s'engage à redécouvrir des œuvres méconnues ; ce qui enrichit le métier et renouvelle le répertoire. Il est aussi l'un des rares directeurs à privilégier les chanteurs français ; lui-même étant chanteur, il sait cultiver un rapport facile et direct. Tout cela se déroule dans un esprit de troupe, ce qui est confortable. Je retrouve à Marseille ce que j'ai pu vivre aux côtés de Raymond Duffaut, Nicolas Joël, Hugues Gall. Je retrouve la même ambiance à Toulouse avec Christophe Gristi.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des changements dans votre métier ?

KARINE DESHAYES : Après l'ère des divas, puis celle des chefs, nous vivons depuis plusieurs décennies à l'heure des metteurs en scène. Personnellement, je n'ai jamais eu à en souffrir. Ce qui m'inquiète actuellement en France, c'est plutôt la diminution des subventions, ce qui entraîne dans certains cas une baisse du nombre de productions. Si auparavant, chaque théâtre présentait 8 à 9 productions par an, certains aujourd'hui n'en n'affichent plus que 3... Cette évolution reste inquiétante, d'autant qu'elle ne favorise pas l'entrée dans le métier des jeunes chanteurs pour lesquels il est de plus en plus difficile de trouver du travail.

Propos recueillis en septembre 2023

Photo-Portrait de Karine Deshayes © Aymeric Giraudel

L'Africaine de Meyerbeer à l'Opéra de Marseille



AGENDA : Karine Deshayes incarne Selika, rôle principal dans **L'Africaine de Meyerbeer**, à l'affiche de l'Opéra de Marseille les les 3, 5, 8, 10 oct 2023 – Nouvelle production, premier spectacle de la nouvelle saison lyrique 2023 – 2024.

LIRE notre présentation ici :

<https://www.classiquenews.com/marseille-opera-meyerbeer-lafricaine-karine-deshayes-les-3-5-8-10-oct-2023-nouvelle-production/>

Après Les Huguenots présentés en clôture de la saison passée, voici un autre grand opéra de Meyerbeer, celui-là oublié à tort. C'est donc un événement lyrique à Marseille et l'un des premiers temps forts de cette rentrée 2023.

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2023 – 2024** de l'Opéra de Marseille :
<https://www.classiquenews.com/opera-de-marseille-nouvelle-saison-2023-2024/>

[OPÉRA DE MARSEILLE, nouvelle saison 2023 – 2024](#)

LIRE aussi notre **entretien avec Maurice XIBERRAS**, directeur artistique de l'Opéra de Marseille, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-maurice-xiberras-opera-de-marseille-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2023-2024-de-lopera-de-marseille/>

[ENTRETIEN avec Maurice Xiberras / Opéra de Marseille à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Marseille](#)

VOIR LE TEASER DE L'AFRICAINNE de MEYERBEER avec Karine Deshayes (Selika)

**ENTRETIEN avec DIANA BARONI,
à propos de son nouvel album
« Mujeres ».**

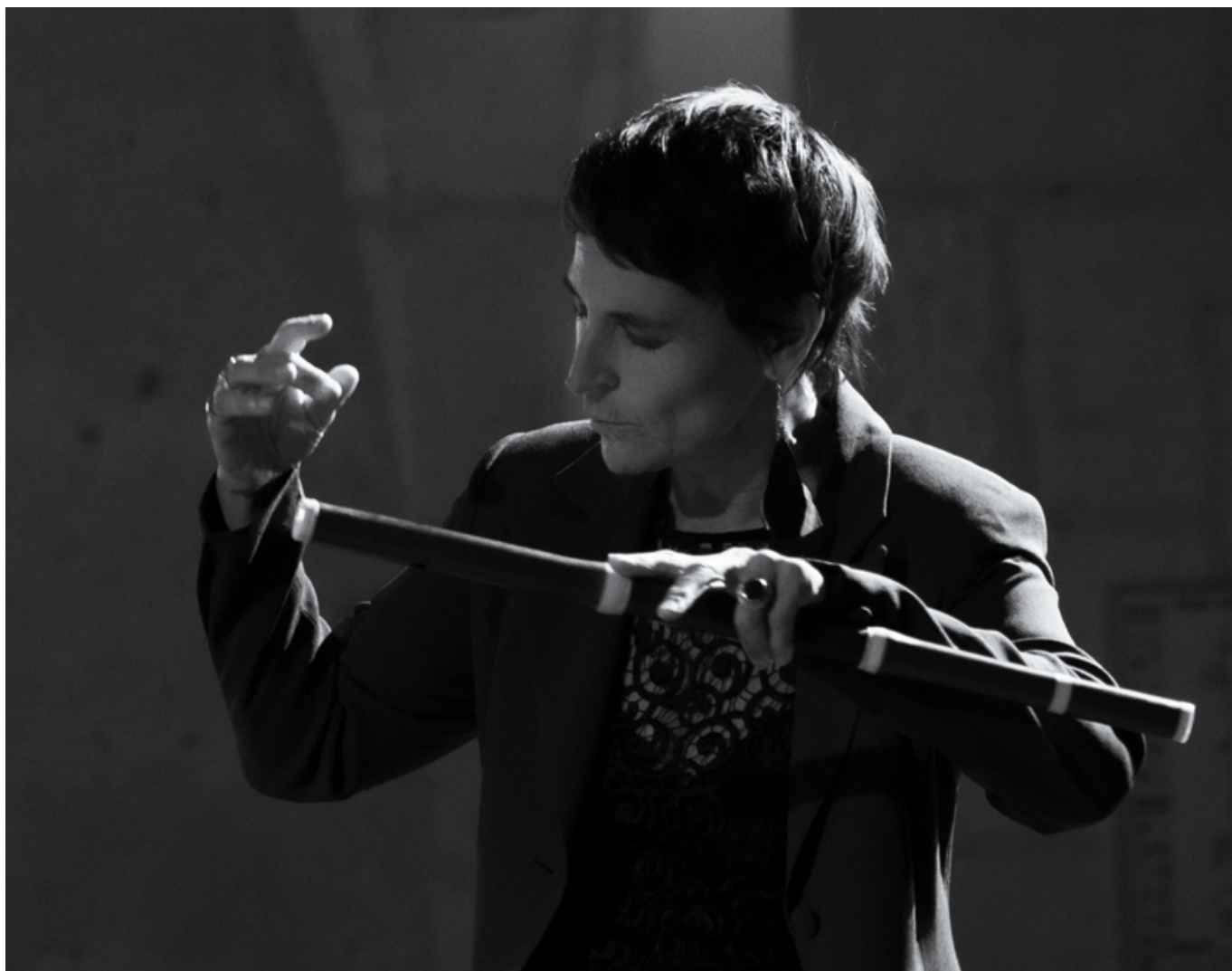


La couverture, véritable hymne floral, célébrant entre autres la beauté des tournesols, illustre bien une sensibilité à fleur de peau, à l'intimisme flamboyant. Après **La Macorina**, **The Emidy Project**, **Pan Atlantico**, voici depuis mars 2023, le dernier programme musical conçu par Diana Baroni, interprète hors normes, flûtiste (baroque) et chanteuse (à

textes). Hors des sentiers battus, la diva inclassable chante sa latinité sensible, extra européenne et volontiers engagée.

Une activiste artiste dont le souffle sculpte le mot et la note. Argentine, Diana Baroni retrouve le charisme des grandes chanteuses d'Amérique du sud, dans une collection nouvelle d'airs et de chansons âpres autant qu'oniriques, évoquant un seul thème : les **femmes** / « **Mujeres** » en espagnol. Aux côtés

de la figure de Marie, protectrice, miséricordieuse, Diana Baroni exprime le destin de femmes cloîtrées, empêchées, suicidées... **Il y a toujours au sein de ses programmes, un fil ténu qui mêle en une trame bouleversante, le poétique et le tragique. ENTRETIEN.**



Rare (et exceptionnelle) flûtiste (baroque), Diana Baroni chante aussi merveilleusement, avec une élégance critique, qui enchante et prend à témoin, soulignant la réalité parfois tragique des femmes qui l'inspirent (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'est ce qui singularise votre approche artistique ? En quoi les instruments et le choix de vos partenaires donnent-ils aussi du sens à vos programmes?

DIANA BARONI : Instrumentalement, je poursuis mon travail d'exploration, dans le non conventionnel ; hors des normes et des habitudes ; la matière sonore et par conséquent le choix des instruments et des artistes partenaires pour la conception de mes projets, a toujours été centrale. Pour « La Macorina », j'étais accompagnée par un quintette à cordes ; pour notre spectacle dédié à Josef Antonio Emidy, j'ai travaillée en équipe avec **Tunde Jegede**, virtuose de la **Kora et compositeur** (qui a aussi écrit le texte du spectacle). Avec « Pan Atlantico », le programme qui a précédé « Mujeres », j'ai retrouvé en **Simon Drapier** et son arpeggione (également présent pour Emidy), le partenaire instrumentiste parfait.

Cette année, en résidence artistique à Royaumont et ensuite à l'Abbaye aux Dames, j'ai travaillé sur un nouveau projet avec **Jasser Haj Youssef** violoniste tunisien, joueur de viole d'amour et compositeur ; j'ai suivi le même cheminement, dans un geste qui explore et souhaite réinventer la forme du spectacle, la place de la voix, le rôle de chaque instrument.

Enfin dans la conception de « Mujeres » le lien d'amitié et complicité c'est tissé d'avantage avec **Ronald Martin Alonso** et sa viole de gambe d'une façon tout aussi naturelle ; l'instrument est proche de la voix et de la parole ; elle exprime directement cette vibration qui saisit et frappe immédiatement l'esprit. Sa franchise mobilise et interpelle.

Pour chaque mélodie du répertoire choisi, la voix et l'instrument se répondent, fusionnent, se complètent totalement ; **Ronald Martin Alonso mène lui même une recherche toute particulière sur l'instrument baroque**, en dehors des sentiers remâchés des concerts « classiques », strictement baroqueux. Nos démarches se sont rencontrées ; lui aussi aime prendre des risques ; il souhaite offrir un autre visage de la viole.

MUJERES par Diano Baroni

Je défends la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre

**CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous bâti le programme
« MUJERES » ?**

DIANA BARONI : Le thème central du programme « MUJERES » est la souffrance des femmes ; la douleur insondable de celles qui ont subi l'incompréhension, l'acharnement, l'humiliation. Je rends ainsi hommage à la poétesse argentine (comme moi)

Alfonsina Storni (suicidée en 1938) à travers la canción / chanson « Alfonsina y el mar », pilier du répertoire d'Ariel Ramirez ; même destin foudroyé concernant la plasticienne, musicienne, compositrice chilienne **Violetta Parra** (« Corazón maldito »), âme maudite qui imagine se confesser à son propre cœur dans son poème.

Le courage est celui des femmes qui luttent ; des combattantes qui osent défier l'ordre social. La plus ancienne demeure Sor Juana Inès de la Cruz, sublime figure mexicaine au Siècle d'or, qui choisit de s'enfermer dans un couvent... pour y étudier en toute tranquillité et y écrire des poèmes ; un travail intellectuel et littéraire, impossible dans la société profane (villancico « Pues mi Dios »). Sa radicalité est admirable ; Juana s'adresse à Dieu dans une prière à la fois, naïve, tendre, apaisée, mais sombre et tragique, habitée par la mort. Un air puissant et cathartique pour conjurer les effets de l'enfermement choisi, subi.

La maternité consacre la Vierge Marie, mais aussi l'expérience qui fortifie dans la peine et la solitude ; celles de « Lloratus penas » (Túntuna bailecito de l'argentine Luciana Ortiz) ; c'est le labeur quotidien de la mère célibataire qui élève seule ses enfants. Le titre m'offre ainsi l'opportunité de dédier l'album aussi aux femmes qui ont enfanté, à toutes les mères.

Cet album est pour moi un objet artistique porte parole des femmes ; il porte des messages pour éveiller les consciences ; infléchir le regard de la société sur les femmes. Sans doute depuis 20 ans, j'observe une certaine prise de conscience, les effets d'une sensibilisation de plus en plus forte sur la question de l'égalité par exemple... c'est en cours, mais pas dans tous les territoires pareillement.



CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous votre engagement ?

DIANA BARONI : En tant qu'instrumentiste et chanteuse, je défend la parole des femmes, leur besoin de se faire entendre. Je me définis comme une militante et une artiste engagée, car l'art porte inévitablement un message et un positionnement politique, social, humanitaire. Dans la scène baroque ou de musique classique ce n'est pas toujours facile, c'est un milieu que je n'ai pas quitté pour autant même si je trouve certains ensembles et musiciens étrangement conservateurs ; trop repliés sur leur propre travail.

J'aime à rappeler que ma mère était activiste, communiste très impliquée et active, qui n'hésitait pas à manifester -elle l'est toujours d'ailleurs. Son éducation mettait un point d'honneur à vérifier la cohérence et le sens de chaque acte. J'ai évidemment hérité d'elle, de ma famille, et de mon grand père anarchiste ; ils m'ont transmis l'importance de la responsabilité, de l'intégrité, de l'action.

De façon rétrospective, je déroule le fil de ce qui a été accompli ; je reconstitue chaque étape de mon parcours artistique comme un élément d'une action cohérente. Chaque programme et chaque enregistrement fait sens au moment où il a été réalisé... J'en mesure le sens à présent.

Chacun des artistes rencontrés sur mon chemin a apporté sa pierre à l'édifice: aux cotés de **Ronald Martin Alonso**, **Rafael Guel Frias** (avec son univers musicale si particulier pour « Mujeres », mais aussi « Son de los Diablos », « Flor de Verano », « Macorina », « The Emidy Project »), l'arpeggione de **Simon Drappier** (« Pan Atlantico »), la kora de **Tunde Jegede** (« Flor de verano », « La Macorina », « The Emidy Project »),

sans omettre **Jasser Haj Youssef** actuellement, avec son univers
et sa viole d'amour pour une création en évolution... ».

Les chants / champs à défricher sont encore nombreux ; je
promets de nouvelles découvertes.

Propos recueillis en mai 2023



CRITIQUE

LIRE aussi notre critique du concert Mujeres par Diana Baroni
et Rafael Guel Frias au Festival de Musique sacrée de
Perpignan 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-festival-perpignan-37eme-festival-de-musique-sacree-le-8-avril-2023-diana-baroni-mujeres-la-tempete-s-p-bestion-jerusalem/>

CRITIQUE, Festival. PERPIGNAN, 37ème Festival de Musique sacrée, le 8 avril 2023. Diana Baroni : Mujeres / La Tempête, S-P. Bestion : Jerusalem.

DIANA BARONI en concert été 2023 :

Tous les concerts ici : <https://www.dianabaroni.com/agenda>

21 Juin 2023 – MUJERES / PAN ATLANTICO : Concert privé pour la FONDATION ORANGE Issy les Moulineaux

19 Juillet – PAN ATLANTICO : **Festival Musique & Mémoire**, Vosges du Sud

23 Juillet – THE EMIDY PROJECT : Festival de musique sacrée Abbaye de Sylvanes

26 Juillet – MUJERES : **Festival Musique & Memoire**

29 Juillet – DOUS MARES : Festival Internacional de Musica Colonial – Juiz da Fora, Brésil

5 Aout – MUJERES : Chapelle Saint Michel l'Observatoire – Provence

20 Aout – MUJERES : Festival SonNA – Huesca, Espagne

31 Aout – MUJERES : Festival Le potager du Roi, Versailles



« L'art le plus puissant de la vie est de faire de la douleur un talisman qui guérit, un papillon qui renaît, qui s'épanouit dans un festival de couleurs. »

Frida Kahlo (Mexique, 1907-1954)

Nouvel album
MUJERES



Disponible
3 Mars 2023

ENTRETIEN avec ALICE FERRIERE, mezzo-soprano (à propos de son cd « Clara, notre étoile », 1 cd Cascavelle).



Alice Ferrière vient de publier son dernier album, totalement dédié aux lieder de Clara, Robert Schuman et de Johannes Brahms : sous le titre « **CLARA, notre étoile** », la mezzo-soprano signe un hommage à la sensibilité unique qui a unit les 3 pianistes et compositeurs, en une sorte de famille musicale singulière dont

chaque lied éclaire la secrète entente, les affinités complices, les thèmes en partage... Alice Ferrière évoque sa conception du genre, son travail avec le pianiste Nicolas Royez, les circonstances aussi grâce auxquelles la cantatrice s'est passionnée pour la langue allemande et le lied... Entretien pour CLASSIQUENEWS.

CLASSIQUENEWS : Vous interprétez depuis longtemps le lied. Qu'apporte la fréquentation de ce genre pour la chanteuse que vous êtes ?

Alice Ferrière : Souvent on commence l'étude du chant par

l'apprentissage d'une mélodie ou d'un lied car il s'agit de formes courtes, plus facile à intégrer. J'ai commencé un peu par hasard par « Ich grolle nicht » extrait des Dichterliebe de Schumann.

Par contre, interpréter un récital de Lieder ou mélodies, c'est une autre chose. Cela demande une certaine expérience et beaucoup de recul. Ici pas de costumes ni de décors. Juste la voix, l'expression du visage et le dialogue subtil avec le piano pour raconter une histoire, peindre ces différents petits tableaux aux couleurs changeantes de la manière la plus simple et intéressante. Depuis toujours, j'aime la poésie, faire rêver.

J'ai appris l'allemand en classe bilingue à partir de la 6ème. J'ai eu une professeure remarquable au démarrage qui a su nous donner le goût de cette langue a priori peu attirante. Cela a été déterminant dans mon parcours et mes choix, que ce soit l'attrait pour les Lieder ou encore le fait d'étudier le chant en pays germanique.

J'aime la plasticité, la musicalité propre à cette langue surtout dans ces pièces romantiques où la poésie des mots et la musique se mêlent.

Je suis à la fois très pudique et fantasque. Je me reconnais dans cette musique qui dévoile des bouts de l'intime dans cette forme de duo ou trio de musique de chambre. Ce genre nous invite à rester connecté à notre nature, à aller chercher à l'intérieur. Ici la chanteuse est surtout musicienne et conteuse.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous des éclairages poétiques et

musicaux spécifiques selon qu'il s'agisse de Robert S ou Brahms ? Sur le plan des atmosphères de certains lieder ? Et dans le choix des poèmes, y a t il des sentiments « propres » à l'un et à l'autre ? Remarquez vous des couleurs qui se trouvent chez l'un et pas chez l'autre ?

Alice Ferrière : Chez Robert Schumann, le lien intrinsèque à la poésie et aux poètes est très fort sans doute du fait de sa sensibilité à fleur de peau. Il met en musique des vers qui lui sont contemporains. Heine et Rückert sont d'ailleurs des amis proches, écrivent parfois en s'inspirant de la vie du compositeur.

Les deux Lieder qui ouvrent le disque font partie de « Myrthen », cycle composé en 1840, dédié directement à Clara. Robert en offre un exemplaire à son épouse le jour de leur mariage.

« Dein Angesicht » et « ich Stand in dunklen Träumen » de Clara , sur des vers de Heine, abordent la même thématique sous un angle différent.

Pour Robert, on perçoit d'emblée la retenue, une pudeur extrême, il y a la lumière et les ombres qu'on peut ressentir dans chaque lied.

On retrouve chez Brahms des poèmes de Heinrich Heine ou encore Friedrich Rückert comme pour les Schumann. Les mêmes thèmes propres au romantisme sont présents chez Brahms: l'amour dans plusieurs états, amoureux heureux, triste qui doute, la nostalgie, la mort et l'amour et l'omniprésence de la nature, tantôt comme témoin tantôt comme au cœur de l'histoire qui se joue. La manière d'aborder la poésie est différente, plus lumineuse et la musique surtout plus libre, plus extravertie au fil du temps.

Si Clara est une inspiration pour nombre de ses Lieder, un Lied est particulier. En 1874, Brahms compose « Meine liebe ist grün » sur un poème de Félix Schumann comme cadeau pour

Clara, lied qui évoque l'amour éternel, alors même que le dernier né des Schumann se meurt. Un baume pour l'âme de Clara. Le lied, c'est cela aussi pour ces trois compositeurs – musiciens : un lieu où l'âme vient partager sa joie ou sa peine ou encore consoler et réconforter l'âme amie.

CLASSIQUENEWS : Vous révélez le cycle des 6 lieder Opus 13 de Clara Schumann ? Que nous éclairent-ils de la compositrice ? En particulier si on les compare aux lieder de son époux Robert et à ceux de Brahms ?

Alice Ferrière : Qualité et maturité. Clara Schumann compose lorsqu'elle peut, soit très rarement du fait de nombreuses contraintes après son mariage : la vie familiale, la vie de concertiste, l'aide pour son mari.

L'opus 13 est édité en 1844 et rassemble 6 Lieder. Il s'agit essentiellement de cadeaux faits à Robert à l'occasion de Noël ou son anniversaire. Notamment le lied « Sie liebten sich beide » sur un poème de Heine, offert à Robert le 8 juin 1842 pour son anniversaire. Lorsqu'on considère chacun d'entre eux, même si la langue commune des Schumann est perceptible, on observe 6 pièces indépendantes, abouties qui montrent que l'écriture de Clara n'a rien à envier aux lieder de son mari ni à ceux de son ami Brahms. Ils coexistent au même niveau.

Une sensibilité commune aux trois compositeurs pour ce répertoire de poésie mise en musique mais 3 expressions reconnaissables.

CLASSIQUENEWS : Y a t il un ou deux poème(s) / Lied(er) que vous aimez particulièrement chanter en récital ? Pourquoi ?

Alice Ferrière : cela dépend des jours et du moment donné. J'apprécie l'ensemble des pièces du disque. Ce sont tous des coups de cœur.

Pour aujourd'hui, je dirai : « dein Angesicht, ich Stand in dunklen Träumen, immer leiser », les berceuses de Brahms avec alto, que j'ai rarement l'occasion d'interpréter. Demain cela pourrait être une autre sélection, au gré de l'humeur et de l'envie. Impossible d'en choisir deux en particulier.

CLASSIQUENEWS : Où recherchez-vous la complicité avec le pianiste pendant le concert (et ici durant les sessions d'enregistrement), de quelle façon vous accordez-vous au jeu de Nicolas Royez ?

Alice Ferrière : C'est important lorsqu'on se lance dans ce répertoire de chambre d'être à l'écoute l'un de l'autre, de faire nos propositions, de laisser la rencontre opérer.

Avec Nicolas, nous avons pris le temps de préparer ce programme. Jusqu'à la fin de la session d'enregistrement, nous avons cherché des couleurs communes, un souffle naturel. Pour chaque lied, c'est un cheminement différent. C'est un travail exigeant mais tout à fait passionnant. J'espère que cela s'entend.

Nous avons pris beaucoup de plaisir à donner ce concert à l'occasion de la sortie du disque Clara notre étoile le 19 avril dernier, un an tout juste après l'enregistrement. Sans

doute, parce que nous sommes plus libres dans notre jeu et pouvons faire évoluer notre interprétation au gré de nos envies. Le travail porte ses fruits. Nous avons hâte de partager à nouveau ce programme romantique avec le public.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote liée à la réalisation de cet enregistrement ?

Alice Ferrière : Nous n'avions pas prévu d'enregistrer la fameuse berceuse de Brahms (piste 25 disque). Lors du concert clôturant notre préparation deux semaines avant d'aller en studio, c'est l'émotion suscitée chez le public par notre bis qui nous a fait changer d'avis.

Propos recueillis en avril 2023

CD événement

CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano (1 cd Cascavelle)



Comme blessée mais lumineuse, intense et toujours sobre, parfaitement articulée et précise, la voix d'Alice Ferrière sait incarner l'éclat de la tendresse (superbe « *Wie melodien zieht es mir leise* opus 105 (d'après Klaus Groth) ; l'inquiétude voire l'hallucination du redoutable et très dramatique « *Von ewiger liebe* » opus 43 (d'après AHH von

Fallersleben); le souffle, le désir, parfois l'impatience voire l'urgence des textes d'après Heine ou Rückert. « *Nous avons pris le temps pour chaque lied de (...), trouver des couleurs communes pour peindre chaque pièce comme un tableau* », précise l'interprète, en complicité avec le pianiste **Nicolas Royez** dont le jeu est tout en nuances et suggestivité.. de fait, picturale (climat d'extase accomplie dans l'ineffable « *Immer leiser wird mein schlummer* » d'après Hermann Lingg).

Le résultat à l'écoute s'avère de ce point de vue éloquent et totalement convaincant. **CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023.**

LIRE notre critique complète du cd CLARA notre étoile ... par **Alice Ferrière**, mezzo-soprano :

[CRITIQUE CD événement. CLARA NOTRE ÉTOILE – lieder de Robert et Clara Schumann / Brahms – Alice Ferrière, mezzo-soprano \(1 cd Cascavelle\)](#)

ENTRETIEN avec Adèle CHARVET, à propos de son nouvel album TEATRO SANT'ANGELO / Le Consort (1 cd Alpha classics)



Chez Alpha classics, en complicité avec les instrumentistes aussi électriques qu'intimistes du Consort, la mezzo Adèle Charvet exprime son amour de la vocalité dramatique italienne, celle de Vivaldi et de plusieurs compositeurs que ce dernier, impresario et directeur du Théâtre San Angelo à Venise, a invités et dont il a créé les

ouvrages ; l'époque est celle captivante de l'opéra, genre florissant alors dans la Venise du début XVIII^e. Le récital a sélectionné plusieurs airs lyriques, purs bijoux baroques qui fusionnent vertigineuse virtuosité, poésie pure, dramatisme incandescent. Associé à la vitalité d'un continuo effervescant et juste, la jeune diva ressuscite ainsi plus de 10 airs en première mondiale (dont 2 de Vivaldi !), tout en

dévoilant les figures oubliées d'un âge d'or de l'opéra vénitien, tels **Chelleri** ou **Ristori** ; leur acuité poétique et émotionnelle, leur sens théâtral indiquent la sûreté du goût du Vivaldi, impresario et directeur de théâtre... Ainsi renaît **l'âge d'or de l'opéra vénitien**, révélé avec passion et vitalité, avant que les Napolitains ne s'imposent partout en Europe. Pour Adèle Charvet, les défis de ce nouveau programme sont multiples. Décryptage pour CLASSIQUENEWS.COM

CLASSIQUENEWS : Quels sont les critères qui ont présidé à la sélection des airs ?

Adèle CHARVET : D'abord le sujet. Celui du Vivaldi impresario qui a dirigé le Théâtre Sant'Angelo à Venise de 1705 à 1720 environ ; il y a créé ses opéras mais aussi invité de nombreux compositeurs, ce qui représente une multitude de partitions et d'auteurs encore méconnus. Cela signifie qu'il y a encore beaucoup de manuscrits inédits et à la clé, de nombreuses découvertes comme celles qui figurent dans notre album.

Ensuite nous avons choisi les morceaux pour la diversité des formations instrumentales requises : le programme comprend des airs avec seulement 3 instruments et d'autres qui réunissent un orchestre plus fourni, jusqu'à 20 instrumentistes. Nous souhaitons une palette instrumentale riche et variée, de la musique de chambre au souffle orchestral.

Enfin, ma voix : il fallait des airs qui lui conviennent, autant sur le plan de l'agilité, de la caractérisation, que de la tessiture. Nous avons conçu le programme comme un parcours

en gondole ; des chansons charmantes et intimistes telles que peuvent les chanter les gondoliers à Venise, jusqu'à l'entrée à l'opéra avec les grands arias dramatiques...

CLASSIQUENEWS : Justement quel type de voix se précise à travers les airs choisis ? Quelles sont les qualités requises pour réussir leur interprétation ?

Adèle CHARVET : En réalité je souhaitais souligner ma prédilection pour le Baroque ; je chante ce répertoire depuis longtemps. Toutes les pièces offrent ce que j'aime et qui me fait plaisir : la vocalité et le caractère. Chaque air exige une technique solide, virtuose, flexible, mais aussi chaque séquence vocale sous-tend une intention. De ce point de vue, la palette des émotions et des sentiments est complète. Le programme comprend des airs intimistes comme le premier air d'ouverture (plage 1) « Il mio crudele amor » de Gasparini qui est la plainte d'une amoureuse trahie par son amant infidèle... ; ou la dernière pièce de Giovanni Porta : « Patrona reverita » (plage 17) ; toutes deux sont des « premières mondiales » ; notre programme en comporte 12 ! D'autres exigent une virtuosité redoutable : c'est le cas d' « Astri aversi »/ Astres contraires... de Fortunato Chelleri, qui est avec Giovanni Alberto Ristori, un compositeur méconnu dont le tempérament est révélé dans le disque. « Astra aversi » est un air virtuose qui comprend aussi une remarquable partie pour le violon ; j'y retrouve le même feu et la même sincérité que chez Vivaldi. Chelleri sait exprimer la révolte d'une âme démunie, proie des dieux adverses.



CLASSIQUENEWS : Quels renseignements apporte la sélection des airs sur le Vivaldi impresario et les compositeurs dont il a créé les ouvrages au Sant'Angelo ?

Adèle CHARVET : L'activité y est foisonnante et souvent chaotique ; c'est un joyeux « bazar ». Le récital permet d'imaginer Vivaldi comme un chef d'entreprise, discutant avec

ses solistes, concevant sa programmation selon un équilibre financier plutôt fragile, toujours précaire voire douteux... La période est celle où les théâtres d'opéra se multiplient, se livrant une forte concurrence ; pour chaque saison, il faut séduire un plus large public avec des moyens aléatoires. On sait par exemple que Vivaldi employait plutôt de jeunes chanteuses, car elles étaient moins chères que les castrats. On retrouve bien sûr la forme habituelle des arias da capo ; mais aux côtés des formats longs, il y a beaucoup de pièces plus réduites, qui deux fois plus courtes, savent exprimer la même intensité émotionnelle. Les airs de Ristori entre autres s'affirment ainsi par leur concision, leur richesse, leur caractère plus direct. Dramatiquement, c'est passionnant pour l'interprète.

Il existe encore un patrimoine musical inconnu à découvrir ; le nombre des manuscrits et des partitions oubliés est incroyable. D'ailleurs nous avons été surpris par la masse des airs concernés ; ... et d'autant plus embêtés pour établir notre sélection. Les sources sont multiples et reflètent souvent les déplacements et la carrière diffuse des compositeurs italiens qui ont essaimé depuis le Sant-Angelo, dans toute l'Europe. Avec Olivier Fourés, spécialiste des opéras de Vivaldi et de l'opéra vénitien en général, nous avons sélectionné des partitions depuis les archives numérisées de Dresde (Ristori), et jusqu'en Suède pour Chelleri, lequel s'est établi en Allemagne puis en Suède. Le programme renseigne ainsi sur la diffusion de l'opéra vénitien en Europe, avant l'essor du style napolitain (au début des années 1730).

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il du Vivaldi compositeur ?

Adèle CHARVET : Bien sûr l'œuvre vivaldienne est mieux connue ; ainsi nous avons choisi des pièces célèbres telles « Siam Navi » de L'Olimpiade, ou surtout le grand air « Sovvente il sole » d'Andromeda liberata de 1726 (avec sa partie de violon solo) ; mais figurent aussi deux arias inédits : « Ah non so, se quel ch'io sento » d'Arsilda de 1716 et « Quella bianca e tenerina » de l'Incoronazione di Dario de 1717 qui est une seynette dans l'esprit d'une blague, sur un rythme de danse enjouée ; l'air dévoile toute l'invention et les multiples facettes propres au génie vivaldien.

CLASSIQUENEWS : Quelle pourrait être la suite de ce récital lyrique baroque ? Pensez-vous à de futurs rôles sur la scène dans son prolongement ?

Adèle CHARVET : Il y a un rôle auquel je rêve depuis toujours : celui d'Ariodante de Haendel. Je trouve la musique merveilleuse. J'ai été bercée par les airs de ce chef d'œuvre de Haendel en écoutant les cantatrices qui ont abordé le personnage : Sarah Connolly, Anne Sofie von Otter, Lorraine Hunt... J' imagine aussi chanter dans le futur davantage d'opéras italien aux côtés de Mozart ou de Rossini, des mélodies et du lied.

CLASSIQUENEWS : Comment se sont déroulés le travail et les sessions d'enregistrement avec les musiciens du Consort ?

Adèle CHARVET : Nous collaborons ensemble depuis 4 ans, avec à la clé, beaucoup de concerts. Tout a été naturel et facile car ce sont de grands professionnels qui ont le sens de l'efficacité. Ce sont des travailleurs acharnés, de très fins musiciens, qui savent aussi favoriser l'improvisation, la spontanéité, et... le plaisir. Le programme est d'autant plus révélateur que sous la direction du violoniste Théotime Langlois de Swarte, le Consort a joué pour la première fois en grand effectif, en formation d'orchestre. Théotime a montré sa capacité à fédérer avec un naturel impressionnant. Le programme Sant'Angelo révèle aussi la capacité des instrumentistes du Consort à maîtriser toutes les formes : à 3 parties comme en grand effectif. Écoutez l'Adagio de la Sonate en Trio de Chelleri. C'est ma pièce préférée en réalité ; sans voix et si expressive.

Propos recueillis en avril 2023

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique développée du CD Teatro Sant'Angelo** par Adèle Charvet et Le Consort : <https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-teatro-santangelo-vivaldi-chelleri-ristori-adele-charvet-le-consort-1->

[cd-alpha-classics/](https://www.cd-alpha-classics.com/)

CD événement, critique. TEATRO SANT'ANGELO, Vivaldi, Chelleri, Ristori...: Adèle Charvet / Le Consort (1 cd Alpha classics)

CONCERTS

Adèle CHARVET et Le Consort en CONCERT

PARIS, le 3 juin 2023

Auditorium de Radio France

<https://www.maisondelaradioetdelamusique.fr/evenement/musique-baroque/ouvertures-et-airs-dopera-adele-charvet>

NOIRLAC, le 1er juillet 2023, 21h

Festival Les Traversées

<https://www.abbayedenoirlac.fr/lagenda/traversees-samedi-1-juliet/>

PAYS-BAS, Festival Wonderfeel, le 23 juillet 2023

<https://wonderfeel.nl>

CD événement, annonce

LIRE aussi notre **annonce du CD événement : Sant-ANGELO / Adèle Charvet / Le Consort** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2023 :

[CD événement, annonce. TEATRO SANT'ANGELO : Adèle Charvet / Le Consort \(1 cd Alpha classics\)](#)

A close-up portrait of a woman with dark, curly hair, looking directly at the camera. The lighting is dramatic, with strong highlights on her face and deep shadows in her hair and around her eyes. The background is dark and out of focus.

α

VIVALDI CHELLERI RISTORI
**TEATRO
SANT'ANGELO**

ADÈLE CHARVET
LE CONSORT

ENTRETIEN avec Cyrille DUBOIS à propos de son nouvel album » SO ROMANTIQUE ! » (1 cd Alpha classics)

En mars 2023, le ténor Cyrille Dubois consacre tout un album à l'opéra romantique français, de 1920 à 1913, soit une collection d'airs d'opéras connus et oubliés dont le lien et la cohérence tiennent à chaque typologie vocale et profil lyrique pour lesquels ils sont écrits : le « *ténor de grâce* » .

Héritier de la haute-contre dont il maîtrise l'agilité et les aigus clairs et intenses, le ténor de grâce ainsi ressuscité ou ténor léger, marque l'histoire lyrique, quintessence des rôles tendres et amoureux, en réalité étrangers à toute préciosité et maniérisme, mais francs, sincères voire

bouleversants. C'est tout le mérite de Cyrille Dubois d'oser un tel récital aujourd'hui, qui révèle (enfin) des noms inconnus tels Charles Silver (le Puccini français) ou Luce-Varlet... Au diapason d'un chant ciselé et saisissant par sa subtilité naturelle comme son intelligibilité, **l'Orchestre National de Lille** apporte sa propre intelligence des couleurs et des nuances, sous la direction pour ce nouvel album, du chef Pierre Dumoussaud. Entretien avec Cyrille Dubois sur la genèse et les défis d'un programme original, riche en révélations...



CLASSIQUENEWS : Qu'apportent les découvertes et les éléments de la recherche récente ? En particulier en quoi cela invite à réviser notre regard sur un répertoire souvent présenté de façon caricaturale, comme trop sentimental et mélodramatique ?

CYRILLE DUBOIS : En réalité tout se tient et il est important de rétablir les liens entre les périodes de l'histoire musicale. Il y a une filiation naturelle depuis le Baroque vers les premières années romantiques vers 1800 et après. J'ai souhaité dans ce récital souligner l'héritage du répertoire de haute-contre depuis le XVIIIe tout au long du XIXe et au-delà, c'est à dire démontrer la permanence de cette vocalité légère si spécifique du ténor de grâce à la française. Cela contredit l'idée que le romantisme est dérivé du vérisme, comme on le pense a contrario de la chronologie. En réalité c'est l'inverse : il faut aborder les Romantiques en regardant avant, c'est à dire vers le XVIIIe. Il s'agit d'un répertoire porté par le texte, où chaque mot n'est pas un prétexte mais fait sens et réclame une nuance particulière. C'est un répertoire où le livret est central, où la vocalité est moins dans la démonstration que dans la nuance, au service du texte ; dans la caresse et la tendresse, révélant une très large palette d'expressions et d'émotions qui contredit totalement l'image réductrice du ténor de force, du ténor lyrique...

CLASSIQUENEWS : Quelles sont les différentes facettes et nuances expressives qui éclairent l'étendue et le raffinement des personnages que vous incarnez ici ?

CYRILLE DUBOIS : Le spectre est large et j'ai souhaité éclairer l'évolution et la richesse des écritures sur une période qui va de 1820 à 1900 ; l'écart est important. L'essentiel était aussi de dévoiler des partitions méconnues

voire inédites. Cela va du « Roman d'Elvire » d'Ambroise Thomas (1860), si représentatif des personnages taillés pour l'opéra comique, à « Xavière » (1895) de Théodore Dubois, à « Myriane » (1913) de Charles Silver dont l'écriture fait immédiatement penser à Puccini. On peut dénoter sur la période de nombreuses influences (Verdi, Wagner, Tchaïkovski...), car le siècle est celui des voyages ; c'est un siècle européen... Au moment de la préparation du programme, nous nous sommes posé la question si nous devions intégrer le Faust de Berlioz dont on ignore a contrario là encore de la tradition actuelle qui privilégie un ténor lyrique, que le rôle-titre fut chanté par un ténor léger... Au départ de cette aventure, je souhaitais composer un récital dédié à mon type de voix, en particulier à partir des airs et des rôles chantés par le ténor Gustave Roger. Puis, au regard de la diversité des auteurs et des oeuvres concernées, le programme s'est élargi à quantité d'autres styles et sensibilités.

CLASSIQUENEWS : Vers quel type de rôle va votre préférence ?

CYRILLE DUBOIS : J'ai une prédilection pour les rôles qui ont une couleur élégiaque. Je pense en particulier à Smith dans « La Jolie de fille de Perth » de Bizet (1867) ; les rôles qui supposent une sensibilité intense comme « Mignon » d'Ambroise Thomas (1866) ; et aussi, Gérard de « Lakmé » de Delibes (1883), ... ce sont des rôles qui permettent un lyrisme tout en caresse et en poésie.

CLASSIQUENEWS : Vous êtes soucieux autant de virtuosité que de profondeur. Quel serait ici l'air le plus réussi entre les deux aspects ?

CYRILLE DUBOIS : Évidemment, le premier air qui ouvre le programme, issu de « La Barcarolle » d'Auber (1845) qui a cette souplesse et cette suavité déroulées comme un air italien.

CLASSIQUENEWS : Pour le programme « So romantique ! », qu'avez-vous en particulier travaillé avec le chef Pierre Dumoussaud et l'orchestre ?

CYRILLE DUBOIS : Le travail avec l'Orchestre national de Lille et le chef a été d'autant plus facile que les instrumentistes lillois sont familiers du répertoire romantique et de la musique française. J'ai enregistré avec l'Orchestre sous la direction d'Alexandre Bloch, « Les pêcheurs de perles de Bizet » ; ce répertoire leur est familier et Pierre Dumoussaud a comme moi, le goût de ce parfum français ; ce questionnement qui prolonge le travail qu'avant nous avait à cœur de défendre Michel Plasson : ce sens des couleurs infinies, des teintes nuancées, cette recherche des plus imperceptibles pianissimi, ... tout ce que j'ai déjà exposé en parlant de fragilité et d'émotion pure.

CLASSIQUENEWS : Quelles sont en définitive les qualités principales pour réussir à chanter l'opéra français ?

CYRILLE DUBOIS : D'abord respecter et articuler le texte ; donc soigner l'intelligibilité. La vocalité française est difficile ; elle suppose un artisanat spécifique, capable entre autres de relever des défis multiples comme par exemple réussir les nasales fermées, spécificité française... autant de sonorités propres au français. Notre langue nécessite beaucoup de consonnes, ce qui va à l'encontre du legato italien par exemple. Je dirais aussi qu'il faut cultiver un goût particulier pour la suavité, une volubilité capable d'exprimer les murmures les plus caressants comme les crescendos les plus explosifs.

CLASSIQUENEWS : Comment évolue votre voix ? Vers quel

caractère souhaiteriez-vous l'orienter ?

CYRILLE DUBOIS : Avec le temps, garder cette légèreté est le fruit d'un combat de plus en plus intense. Même si ma voix s'élargit, j'espère pouvoir conserver la flexibilité et les aigus.

Je veille avec prudence au choix de chaque rôle ; ce pour tous les répertoires : baroque, classique, romantique, sans omettre la mélodie. Cela me permet autant que possible de cultiver des couleurs intimistes et d'exprimer cette fragilité, cette cassure, cette fêlure qui me sont chères.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les rôles qui vous ont particulièrement marqué sur scène ?

CYRILLE DUBOIS : Indiscutablement Gérard dans Lakmé ; Fortunio car c'était mon premier rôle sur la scène de l'Opéra-Comique, une salle que j'aime énormément parce qu'elle a la dimension qui convient à la typologie de ma voix et au répertoire qui est le mien ; j'ai beaucoup aimé aussi participé à la création de « Point d'orgue » de Thierry Escaich (2021), en incarnant « L'Autre » car cela permet d'explorer une toute autre facette dramatique et psychologique, celle de l'ambiguïté. Il y a encore Hippolyte dans Hippolyte et Aricie de Rameau à l'Opéra de Zürich.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets importants dans les prochains mois ?

CYRILLE DUBOIS : Il y a « Le viol de Lucrece » de Britten au Capitole de Toulouse (du 23 au 30 mai 2023) dont je chante le Chœur masculin ; j'aime énormément Britten dont j'ai déjà chanté le rôle de Miles dans « Le Tour d'écrou » ; j'ai une affection particulière pour « Le Viol de Lucrece » car c'est

une partition que j'avais travaillée encore étudiant au CNSMD de Paris. Il y a plus proche de nous Jason dans « Médée » de Charpentier (ce 27 mars 2023, sous la direction de Hervé Niquet dans le cadre de son cycle de la Tétralogie Baroque présentée au TCE à Paris)... et actuellement la double production au TCE toujours, « Le Rossignol » de Stravinsky et « Les Mamelles de Tirésias » de Poulenc où je chante respectivement Le pêcheur et le journaliste parisien (jusqu'au 19 mars 2023). Je suis impatient d'aborder en 2023, le rôle de Don Ottavio dans Don Giovanni et aussi de Tamino de la Flûte enchantée de Mozart au TCE, dans une nouvelle production du réalisateur Cédric Klapisch...

CLASSIQUENEWS : Dans le futur, aurons-nous la chance de vous écouter dans le rôle aussi virtuose que déjanté de Platée de Rameau ?

CYRILLE DUBOIS : J'adorerais. Cela a failli se faire. C'est un rôle qui m'intéresse évidemment parce qu'il a ce côté transgressif qui renouvelle définitivement l'image réductrice qui colle encore à la voix de ténor.

Propos recueillis en mars 2023

Nouveau cd » SO ROMANTIQUE ! «

CRITIQUE CD événement. SO ROMANTIQUE ! Airs d'opéras français (1820 – 1913) – **Cyrille Dubois**, ténor – orchestre National de Lille. Pierre Dumoussaud, direction – 1 cd Alpha – enregistré en juil 2021 à Lille, Auditorium du Nouveau Siècle – **CLIC de CLASSIQUENEWS...** *Qu'il chante en récital chambriste, diseur et fin mélodiste, accompagné par son fidèle complice Tristan Raës, ou porté par un orchestre comme ici, le **National de Lille**, le ténor **Cyrille Dubois** fait valoir les mêmes qualités d'élégance et de finesse, dans un répertoire qui de surcroît méconnu, gagne de nouvelles lettres de noblesse : celui pour « **ténor de grâce** » ou ténor léger ; l'intérêt du récital est triple. Superbe implication de l'interprète dans une série de caractères très homogène ; focus sur plusieurs joyaux lyriques, de 1820 à 1913, certains inconnus (à torts); engagement superlatif d'un orchestre pour lequel l'opéra français offre d'évidentes sources d'accomplissement.*



ENTRETIEN. RAFFAELLA MILANESI dans *Il BOEMO* de Petr Václav... Incarnier Marchesi, chanter face à la caméra ; vivre, brûler et mourir sur scène

SOPRANO ÉLECTRIQUE, SULFUREUSE douée d'un fort tempérament de caractérisation, **Raffaella Milanesi** n'en finit pas de surprendre. A croire que jamais en panne d'un défi ou d'une expérience nouvelle, le métier de chanteuse pour elle, doit toujours s'enrichir comme repousser les limites ordinaires. Nous l'avons suivie dans une sublime prise de rôle attendue autant que périlleuse : **Alcina** de Haendel, défendue avec un style inoubliable à Shanghai (déc 2015), accompagnée par Opera Fuoco / David Stern. Sens du texte, nuances expressives millimétrées, timbre incandescent (air *O mio cor*), la diva a tout pour toucher et bouleverser. LIRE notre compte rendu d'Alcina par Raffaella Milanesi :

<https://www.classiquenews.com/shanghai-sso-hall-les-1819-et-20-decembre-2015-draft/>

Puis ce fut une égale adhésion pour le rôle de **Donna Anna** du **Don Giovanni de Mozart**, dans une production elle aussi mémorable (production Fornasetti, Florence, janvier 2017 – Coffret édité par Warner en 2018) :

[*CD, critique. MOZART : Il dissoluto punito ossia il Don*](#)

IL BOEMO, un défi cinématographique...

Aujourd'hui **Raffaella MILANESI** illumine le grand écran en conseillant les acteurs d'**Il Boemo** de **Petr Václav** : biopic très réussi sur la vie de Giuseppe **Mysliveček**, « le Mozart Pragoise » (sortie en France le 21 juin 2023). En réalité, l'écriture du compositeur qui a influencé Mozart et l'a rencontré, n'est pas une découverte. Déjà avec le chef **Václav Luks**, **Raffaella Milanesi** participait à la recréation de **l'Olympiade de Mysliveček**, production magistrale passée à Caen en mai 2013 avec la soprano **Simona Houda-Saturova**, également collaboratrice au film *Il Boemo* ; c'est la seconde voix vedette du film :



<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-caen-theatre-de-caen-le-15-mai-2013-myslivecek-lolympiade-raffaella-milanesi-simona-houda-saturova-orchestre-collegium-1704-vaclav-luks-direction-ursel-hermann-mise-en-s/>



Pour **classiquenews**, **Raffella Milanesi** évoque sa participation au tournage d'**Il Boemo**, film événement ; en particulier, la cantatrice aux milles visages incarne dans une dernière scène marquante du film, **le castrat**

Marchesi dont elle chante en vrai, face caméra, un air particulièrement troublant : celui qu'elle chantait en 2013, donnant vie et souffle au personnage central de **Megacle** de **l'Olimpiade** (drame évoqué par Petr Václav dans son film – cf. nos photos illustrant cet article). Car le vrai sujet d'**Il Boemo**, est certes la musique, surtout le chant et la voix. A l'image se dévoile la fragilité et l'intensité du chanteur qui se consume à mesure qu'il chante sur scène ; à la fois acte cathartique, tragique, transcendant, bouleversant. **Entretien exclusif.**



Raffaella Milanese et Philippe Jaroussky dans IL BOEMO, scène de la création de l'Olimpiade de Myslivecek, dans le film de Petr VACLAV (DR)

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre participation dans le film ? Sur quels aspects avez-vous travaillé en particulier ? En quoi cela était-il délicat ?

RAFFAELLA MILANESI : J'ai participé au magnifique film de Petr Václav qui sait privilégier à l'écran la vie et la voix, au vrai sens du terme ; en particulier quand j'ai incarné le castrat Marchesi, une véritable star de l'époque, avec Caterina Gabrielli, chantant en direct (au moment du tournage), les airs de Megacle de l'opéra l'Olympiade de

Myslivec (1); les prises ont été réalisées sur la scène du Teatro Sociale à Côme, transformé pour le tournage des scènes musicales en un véritable théâtre d'époque, avec des candélabres et un immense lustre de bougies,.

Ce qui reste à la fois singulier et magique était aussi de guider et de soutenir l'actrice Barbara Ronchi, dans le rôle de Caterina Gabrielli, pour le doublage des airs réellement chantés par Simona Saturova. Barbara a su, vraiment chanter, respirer parfaitement ; grâce à sa sensibilité et son intelligence, elle permet de ressentir et transmettre les émotions qu'un chanteur d'opéra ne ressent que sur scène, à la fois nu et fragile devant une partition techniquement difficile et un public en attente du triomphe.

(1) dans l'une des dernières scènes d'opéra



En perruque blanche XVIII^e, Raffaella Milanese devient

Marchesi, castrat vedette que le film de Petr Vaclav ressuscite dans une scène finale qui rétablit face à la caméra la fragilité incandescente du chant lyrique (DR)

CLASSIQUENEWS : Qu'apporte la place importante de la musique et des airs lyriques dans le film ?

La musique est le protagoniste. Les airs et les mélodies de Myslivecek sont le contrepoint de sa vie ; ils vont et viennent indistinctement dans son esprit et dans nos oreilles pendant que nous regardons le film, pour nous transporter dans une vie qui EST LA MUSIQUE ABSOLUE.

La musique de ce film est une nécessité et a été magistralement gérée par Petr Vaclav, en fin connaisseur et amoureux du répertoire baroque tardif. C'est un connaisseur sensible des voix et des âmes qui les sous-tendent : tout cela se concrétise à l'image.

CLASSIQUENEWS : Connaissiez-vous Myslivecek ? Travailler sur le film vous a-t-il appris des éléments de sa vie que vous ne connaissiez pas ?

J'ai découvert myslivecek en 2013, il y a 10 ans, dans le rôle ardu de **Megacle**, mis en scène par Vaclav Luks. La découverte de sa musique m'a obligé à chercher une nouvelle

interprétation, qui n'appartient guère à Mozart, par exemple. Il n'y a qu'une seule façon de réussir les affetti et les récitatifs très longs accompagnés : leur sens est à découvrir entre les lignes ; la clé se dévoile seulement après avoir passé un certain temps à chercher la meilleure interprétation.

Petr Vaclav a suivi toutes les répétitions de ces splendides olympiades à Prague, et à travers elles, il a composé un documentaire musical sur Myslivecek. A l'époque, nous nous consultations avec Petr et avec Vaclav Luks en partageant des histoires, des informations, des sensations et des émotions. Le film est le magnifique résultat de ce cheminement de longue date.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre regard sur le scénario de Petr Vaclav et qu'apporte-t-il comme éclairage et vision sur Myslivecek ?

J'aime à dire que Petr Vaclav est Federico Fellini et qu'il ne le sait pas ; sa vision est profonde, respectueuse, ironique, sensible, surprenante.

Ce qui se dévoile à l'écran c'est le génie de Myslivecek ; sa générosité, son immense fragilité, dans un voyage sombre et léger à la fois. L'homme artiste émerge avec toute sa véhémence. Seul un grand réalisateur et scénariste peut exprimer cela.

CLASSIQUENEWS : Comme chanteuse d'opéra, en quoi est-il enrichissant / intéressant de participer à une telle expérience cinématographique ?

Quand je chante j'entre dans une autre dimension, qu'il s'agisse d'une répétition, d'une représentation ou d'un

tournage comme dans ce cas. Il n'y avait pas de différence dans les sensations. La magie était de passer des heures et des heures dans les splendides costumes d'Andrea Cavalletto à attendre le moment de chanter, sans ressentir le poids de l'attente ; comme si j'étais prise dans la magie de ce qui se passe autour de soi sur un plateau de tournage !

CLASSIQUENEWS : Avec Vaclav Luks sur quels aspects du chant avez-vous travaillé ?

Comme je l'ai évoqué précédemment, nous nous connaissons depuis de nombreuses années, et avons travaillé ensemble. Le travail avec lui et son orchestre Collegium 1704 se fait maintenant presque tout seul, comme par magie. Vaclav est un brillant musicien, et à ce titre, la communication et la transmission des idées et des inspirations se font parfaitement, sans avoir à se forcer pour trouver un code de fonctionnement.

Propos recueillis en février 2023



Approfondir

LIRE tous les articles **Raffella Milanesi** sur CLASSIQUENEWS

https://www.classiquenews.com/?s=raffaella+milanesi&post_type=post

LIRE aussi notre présentation du **FILM IL BOEMO** de Petr **VACLAV**,
biopic sur la vie et les opéras de Myslivec / Sortie le 21
juin 2023 :



Le réalisateur pragois **Petr Vaclav** s'intéresse à la vie de **Josef Myslivecek**, surnommé le Mozart tchèque, ou « **Il Boemo** » (car il est né en 1737 alors en Bohême). Josef fut un compositeur prolifique à l'opéra. Son œuvre inspire Haydn et Mozart dont il devient l'ami... Il assimile la virtuosité italienne en particulier napolitaine (comme Mozart) ; à Naples, Venise, alors capitale européenne des plaisirs (et de la débauche), Myslivecek reste une figure aussi essentielle pour le XVIII^e que mésestimée. Le biopic de Petr Vaclav restitue le fond social et politique d'une époque sensible au raffinement opératique où le statut du compositeur, même auteur d'opéras, de surcroît très applaudis, reste précaire ; aussi fragile et exposé que les dieux de la scène, castrats et divas.

:
<https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-evenement-sur-la-vie-de-josef-myslivecek/>

LIRE aussi notre dossier complet et notre critique du film de **Petr VACLAV, IL BOEMO** / Sortie : le 21 juin 2023 :
<https://www.classiquenews.com/cinema-il-boemo-de-petr-vaclav-le-biopic-choc-sur-la-vie-et-les-operas-du-tcheque-myslivecek-presentation-et-critique-sortie-le-21-juin-2023/>

CINÉMA. Il BOEMO de Petr Vaclav : le biopic choc sur la vie et les opéras du Tchèque Myslivecek – présentation et critique (sortie le 21 juin 2023)

Raffaella MILANESI en vidéo

NAPLES, expo Artemisa GENTILESCHI /Récital de RAFFAELLA MILANESI jusqu'au 19 mars 2023 – docu RAI) – Ardente et hallucinée, la soprano Raffaella Milanesi chante les affetti baroques à l'occasion de l'exposition événement dédié par les GALLERIE D'ITALIA de NAPLES à la peintre géniale Artemisa Gentileschi, fille d'Orazio, lui-même peintre caravagesque de grand talent – En italien : 5 mn / reportage RAI, mars 2023